FORVM GEOPOLITICA
Independent Commentary on a Fractured World



Un hommage à Yalta, février 1945

Les "Trois Grands" : un tournant de l'histoire

Les États-Unis menacent, font la guerre, tuent et détruisent. Et si la Chine, la Russie et l'Iran, formant un triumvirat, mettaient un frein aux agissements des États-Unis ?

Peter Hänseler

lun. 23 nov. 2026 13 min de lecture

Les Trois Grands

Les Trois Grands – Joseph Staline, Franklin D. Roosevelt et Winston Churchill – étaient les principaux dirigeants de l'Union soviétique, des États-Unis et de la Grande-Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils formèrent l'alliance décisive dans la lutte contre l'Allemagne nazie et coordonnèrent leurs opérations

militaires et leurs stratégies politiques. À cette fin, ils organisèrent plusieurs conférences. La plus importante eut lieu à Yalta en février 1945, où l'ordre d'après-guerre en Europe fut défini et où l'attaque de l'Union soviétique contre le Japon fut décidée.

Cet article ne traite pas du sommet de l'APEC à Shenzhen, que beaucoup ont comparé à tort à celui de Yalta. Concernant le sommet en Chine, je renvoie à l'excellent article de mon ami Larry Johnson intitulé «The Hug for Trump, the Word for Putin».

Nous envisageons aujourd'hui l'hypothèse selon laquelle Mojtaba Khamenei, Vladimir Poutine et Xi Jinping deviendront les « trois grands » du XXIe siècle, afin de contenir les États-Unis.

Une agression sans conséquences

Les États-Unis sont cette nation qui, depuis la Seconde Guerre mondiale, a envahi et fait chanter d'innombrables pays, causant la mort de bien plus de 10 millions de personnes, victimes directes de la guerre, de famines, de sanctions et de génocides. Les pertes américaines, en revanche, sont d'une ampleur homéopathique. Aux 56 000 soldats morts pendant la guerre du Vietnam s'opposent environ 4 millions de Vietnamiens morts. Les États-Unis n'ont jamais eu à déplorer de victimes civiles, car toutes les guerres ont été menées sur des territoires étrangers. Les attentats terroristes contre les États-Unis, dont le contexte et les auteurs sont plus que douteux, sont systématiquement utilisés par ce pays pour justifier des guerres – voir à ce sujet ma série « Les bains de sang changent le monde » (partie 1, partie 2, partie 3).

Il en résulte que de nombreux Américains se moquent bien que leur pays mène une guerre quelque part sur cette planète, dans un pays que 90 % de la population américaine ne saurait de toute façon pas situer sur une carte. Les Américains ne s'indignent que lorsque, comme aujourd'hui, les prix de l'essence et du diesel augmentent et qu'ils en ressentent les conséquences dans leur propre porte-monnaie. Sinon, le peuple américain ne manifeste aucune volonté de mettre un frein à ses dirigeants sanguinaires. La population américaine ne semble pas non plus avoir conscience que la dette publique cumulée, qui s'élève à plus de 40 000 milliards de dollars américains, correspond à peu près à la somme totale que les États-Unis ont dépensée pour leurs guerres. Ces guerres n'étaient nécessaires ni politiquement, ni militairement, ni économiquement pour les États-Unis en tant que nation ni pour la population, mais elles ont fait d'un petit groupe corrompu aux États-Unis des multimilliardaires.

Présentée sans jugement de valeur, cette situation dépeint l'image d'un tyran capable de tabasser les autres sans jamais avoir à craindre de riposte. Comment le comportement des États-Unis changerait-il s'ils devaient s'attendre à être attaqués sur leur propre territoire en représailles à leurs agressions ?

L'Iran montre comment faire

Les Iraniens ont été les premiers à trouver le courage de réduire en cendres 17 bases américaines en réponse à l'attaque israélo-américaine de février 2026. Cette action constitue un antidote à l'agression américaine et a donné des résultats tangibles. Les formations navales américaines ne peuvent plus être ravitaillées depuis le golfe Persique. Le quartier général de la 5e flotte américaine à Bahreïn est détruit et, en raison de la fermeture du détroit d'Ormuz, il n'est plus accessible du tout. Les navires doivent se rendre à Diego Garcia (à 4 100 km / 2 200 milles marins d'Ormuz) pour s'approvisionner – aller-retour d'environ 9 jours (temps de trajet uniquement). Beaucoup s'attendaient à une nouvelle attaque contre l'Iran et continuent de s'y attendre. À cela s'oppose le fait que, dans un tel cas, l'Iran attaquerait Diego Garcia et les installations américaines en Europe. Il serait fatal de considérer ces annonces iraniennes comme de la propagande, car l'Iran dispose d'armes hypersoniques contre lesquelles l'Occident n'a aucun moyen de défense. Au cours de la « guerre des 40 jours », l'un et l'autre de ces points ont été prouvés à plusieurs reprises. Personne ne sait si les Américains auront la lucidité de prendre ce danger au sérieux, mais les hésitations de Trump indiquent que les États-Unis pourraient avoir pris conscience d'un tournant dans leur histoire : nous ne pouvons plus attaquer les autres en toute impunité.

Chine, Russie, Iran – une alliance militaire dotée de son propre article 5

Si ces trois géants du Sud global décidaient d'exercer leur défense de manière conjointe, les États-Unis perdraient toute envie d'agresser. Il en faudrait moins qu'on ne le croit. Jamais encore les Russes et les Chinois d'une part, ainsi que les Iraniens avec les Russes et les Chinois d'autre part, n'ont collaboré aussi étroitement. Il y a des raisons concrètes à cela : Chine-Iran (pétrole) ; Russie-Iran (corridor Nord-Sud) ; Chine-Russie (intérêts économiques pratiquement complémentaires). Si ces trois pays concluaient un pacte de défense crédible assorti d'un accord concret à l'image de l'article 5 de la Charte de l'OTAN, ils pourraient neutraliser non seulement les agressions des États-Unis, mais aussi celles de l'ensemble de l'Occident collectif.

Seuls les acteurs concernés savent à quel point la coopération militaire entre ces trois pays s'est réellement développée, ce qui s'explique par le fait que la Chine et la Russie pratiquent une communication extrêmement discrète – à l'opposé des bavards de Washington, Bruxelles et Berlin. Néanmoins, certains indices laissent penser que la Russie, par exemple, pourrait soutenir l'Iran d'une manière jusqu'alors insoupçonnée en cas de nouvelle attaque des États-Unis. Le 2 novembre 2026, le président Poutine et Mohsen Rezaei ont eu un long entretien téléphonique. Quelques heures plus tard, la Russie a envoyé un avion à Téhéran et a transporté Rezaei à Moscou, où un entretien en face à face a eu lieu, comme l'a rapporté TASS, sans rien dévoiler. On ne peut que spéculer sur ce qui a été convenu exactement. Mais c'était important, car la Russie n'envoie pas d'avion à Téhéran pour faire venir un haut responsable militaire iranien afin qu'il s'entretienne pendant trois heures avec le président, simplement pour un échange d'idées.

Une véritable alliance militaire entre ces trois pays serait la plus grande horreur – dont l'Occident collectif serait lui-même responsable. Les États-Unis n'attaqueraient plus l'Iran et même Friedrich Merz, dont les capacités intellectuelles sont limitées, ne livrerait sans doute plus de missiles Taurus à l'Ukraine, car une riposte militaire pourrait également venir de l'Iran. Face à la puissance militaire et économique concentrée de ce trio, l'Europe et les États-Unis n'auraient rien de sérieux à opposer. Une alliance qui pourrait garantir la paix dans de vastes régions du monde. On peut donc se demander pourquoi cette alliance n'a pas encore été formellement constituée.

L'OCS ne parviendrait pas à s'accorder

L'Organisation de coopération de Shanghai (OCS), qui, en tant qu'organisation de sécurité, serait en réalité prédestinée à se transformer en une organisation similaire à l'OTAN, ne se prête pas jusqu'à présent à une telle entreprise en raison de la composition de ses membres. Les États membres sont la Chine, la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan, l'Inde, le Pakistan, l'Iran et la Biélorussie. L'approche décrite ci-dessus par l'OCS échouerait probablement à cause de l'Inde et du Pakistan. Ces deux grands pays ne sont membres que depuis 2017 et jouent politiquement sur les deux tableaux, occidental et oriental. Cela signifie qu'ils souhaitent entretenir de bonnes relations avec les États-Unis sans pour autant renoncer aux avantages de l'OCS, ce qui exclut toute action telle que décrite ci-dessus.

La Russie (encore) trop timide

On reproche souvent à la Russie d'être naïve : elle tente sans cesse de parvenir à un accord (Minsk I, Minsk II, Anchorage), pour se faire ensuite snober par ses partenaires. C'est là une vision négative et condescendante du comportement des Russes, qualifié de naïf. Exprimé de manière positive, les Russes agissent de bonne foi. L'obligation d'agir de bonne foi est d'ailleurs un principe fondamental des systèmes juridiques occidentaux, comme on peut le trouver par exemple à l'article 2 du Code civil suisse, dont le paragraphe 2 stipule que les actes contraires à la bonne foi ne bénéficient d'aucune protection juridique. Qualifier d'« naïveté » le fait d'agir de bonne foi est tout simplement pervers. C'est un spectacle qui se déroule actuellement sous nos yeux, mais que très peu de gens parviennent à situer correctement. Il s'agit ni plus ni moins que de la désagrégation de la société et des relations internationales.

Après l'échec de l'accord d'Anchorage, la Russie a clairement fait savoir qu'elle ne croyait plus en rien de ce que disait l'Occident.

> *La Russie « ne croira plus l'Occident lorsqu'il affirme œuvrer en faveur de solutions négociées », car « cette réserve de bonne volonté et d'espoir est complètement épuisée ».*
>
> SERGUEÏ LAVROV, 9 JUILLET 2026

Nous nous sommes longuement exprimés à ce sujet dans : «L'Europe au bord du gouffre».

Néanmoins, bien que la Russie ne se fasse plus d'illusions quant à une paix négociée avec l'Occident, il faudra sans doute que d'autres événements se produisent pour qu'elle agisse avec autant de détermination que l'Iran le fait déjà. Cela tient également à l'attitude des Chinois.

La Chine – « the business of China is business »

Parmi les trois grands de cette alliance, les Chinois sont les plus grands et les plus puissants. Les Chinois redoutent toutefois un conflit militaire avec l'Occident. L'Empire du Milieu n'a jamais été expansionniste, impérialiste ou agressif envers des tiers. C'est inscrit dans l'ADN des Chinois. Les Russes prônent la désescalade, les Chinois sont des hommes d'affaires ; ils veulent conquérir le monde sur le plan économique, pacifiquement, et contester ainsi aux États-Unis leur statut

d'hégémon, ce qui est sans doute déjà le cas. En effet, les calculs du produit national brut (PNB) de l'Occident reposent sur le dollar américain et négligent totalement les différences de pouvoir d'achat existantes. Il faut garder à l'esprit les faits relatifs à la performance économique, car la Chine et la Russie constituent déjà, si l'on adopte une vision réaliste – ce qui est de plus en plus difficile pour l'Occident –, un véritable *duo infernal*.



Source : Visual Capitalist, 21 octobre 2026

Beaucoup de gens ne comprennent pas bien la différence entre le produit intérieur brut nominal et le produit intérieur brut corrigé du pouvoir d'achat (PIB PPA). Un exemple simple permet de l'illustrer :

Prenons deux usines identiques, l'une en Russie, l'autre en Allemagne. Toutes deux produisent chaque année 1 000 machines de même qualité. Supposons en outre que la valeur ajoutée totale de l'usine russe s'élève à 50 millions de dollars aux taux de change du marché, tandis que celle de l'usine allemande s'élève à 100 millions de dollars. Bien que les deux usines produisent le même nombre de machines de valeur équivalente, l'usine allemande apparaît, d'un point de vue nominal, comme deux fois plus grande. Cela s'explique par les différences de niveaux de prix.

L'analyse ajustée au pouvoir d'achat (PPA) corrige ces différences de prix et permet ainsi une comparaison plus réaliste de la performance économique réellement fournie. L'approche ajustée au pouvoir d'achat est donc plus réaliste et plus rigoureuse. Les Chinois ont ainsi déjà remporté la course sur le plan économique et – au grand dam de l'Allemagne – la Russie a relégué l'ancien champion du monde des exportations à la deuxième place (Russie 4 ; Allemagne 6). Les personnes qui se moquent de la Russie vont fulminer – mais cela ne servira à rien.

Les Chinois, qui mènent ce conflit sur le plan économique, ne se rallieront donc qu'à contrecœur à l'alliance militaire tripartite évoquée – pour l'instant.

N'oublions pas l'Iran, un pays qui occupe la 27e place du classement ajusté en fonction du pouvoir d'achat. L'Iran n'est pas seulement l'un des pays les plus riches, mais il occupe déjà aujourd'hui une place de premier plan en matière d'éducation et d'ingénierie. Un Iran libéré des fléaux de la guerre et des sanctions dépasserait sans doute le Japon et l'Allemagne d'ici dix ans : bien formé, riche en ressources naturelles et avide de montrer au monde ce dont il est capable.

L'attitude de l'Iran est impressionnante

Honnêtement : qui aurait pu s'attendre à ce que l'Iran inflige déjà deux fois de suite (guerre des 12 jours / guerre des 40 jours) un tel revers aux États-Unis et à Israël ? Les États-Unis et Israël ont, pendant des décennies, entretenu et soigné leur aura – aujourd'hui plutôt un mythe – selon laquelle ils disposeraient des meilleures forces armées au monde. Que l'Occident tout entier y ait cru jusqu'à présent est un grand exploit des Américains, qui mènent une excellente campagne de marketing, bien qu'ils ne soient sortis vainqueurs d'aucune guerre depuis la Seconde Guerre mondiale. Les Israéliens, en tant que prolongement des États-Unis, se sont distingués par le fait qu'ils ont surtout tué des civils et que, lors du dernier véritable

conflit militaire au Liban (2006), le Hezbollah leur a clairement montré leurs limites. L'Iran, en revanche, a été décrit depuis 1979 par l'Occident comme un pays arriéré, dépourvu de puissance militaire notable et dirigé par des fanatiques religieux. Aujourd'hui, le monde sait que les États-Unis et Israël ont été deux fois vaincus militairement par l'Iran. Cette civilisation millénaire s'est ainsi hissée, aux yeux du monde, au rang de première puissance militaire du Proche-Orient, ce qui est tout simplement insupportable pour les États-Unis et, plus encore, pour Israël.

Les États-Unis permettraient aux « Trois Grands » de percer

Si les États-Unis et Israël devaient attaquer à nouveau l'Iran, la probabilité que les « Trois Grands » se constituent comme décrit ci-dessus augmenterait considérablement. Il est difficile de déterminer si les Américains ont conscience de cette constellation, car la communication de Trump, Hegseth, Rubio et des médias américains se situe à un niveau déplorable.

Le préjudice subi par les États-Unis est déjà bien avancé : le mythe de l'invincibilité est révolu. Les pertes matérielles américaines ont été considérables, et les stocks de munitions sont à un niveau si bas que la liberté de mouvement militaire se limite à des opérations militaires de courte durée. Les bases américaines au Moyen-Orient sont inutilisables ; les détroits d'Ormuz et de Bab-al-Mandab, ouverts à tous jusqu'au 28 février 2026, sont fermés et contrôlés par des forces qui ne relèvent pas de l'autorité américaine. Cette situation, extrêmement fâcheuse pour l'Occident, perdurera même en cas de réouverture future des détroits. Le dernier grand partenaire énergétique, l'Arabie saoudite, vacille en raison d'un comportement imprudent, ce qui, en cas de chute de ce pays, pourrait entraîner la chute de tous les États du Golfe. Le résultat ne pourrait pas être pire.

Pour les États-Unis, l'heure de vérité approche donc. Faire la paix et lever les sanctions, voilà ce qu'exige le moment. Une fois les Trois Grands installés, la liberté de mouvement des États-Unis, telle qu'ils l'entendaient jusqu'ici, sera difficile à préserver.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

Analyse Poutine, Vladimir Xi Jinping Khamenei, Mojtaba Chine L'Iran Russie Organisation de coopération de Shanghai (OCS)